

CHRONIQUE

LE PATRIMOINE

DE

COMPIÈGNE

LES ARCHIVES MUNICIPALES

par

Marie-Agnès GUESSARD

Depuis 1999, l'inventaire des séries modernes et contemporaines (1790-1980) de notre fonds s'est poursuivi. Un premier état est achevé. Désormais, nous devons retravailler chaque série afin d'en effectuer le tri, les éliminations et le classement définitif. Lorsque cette dernière étape sera réalisée, nous pourrons établir le métrage linéaire exact du fonds moderne et réunir les différentes séries actuellement éparpillées sur le premier étage de notre dépôt.

L'année 2001 a, par ailleurs, été marquée par la réalisation d'un nouveau récolement des archives. Cette opération consiste à établir un état précis de tout notre fonds ; celui-ci est réalisé à chaque changement de maire ou chaque renouvellement de municipalité. Ce travail nous permet tous les six ans de localiser précisément chaque registre, liasse ou boîte. Le récolement 2001 comporte quatre volumes d'environ 120 pages chacun. Il est consultable dans la salle de lecture des Archives Municipales et constitue une vitrine des sources que nous conservons.

Les fonds privés se sont enrichis de deux donations en 2000 et 2001 : la première a été effectuée par Monsieur François CALLAIS et se compose d'une part, d'archives personnelles concernant ses activités en tant que Président de l'association "La Sauvegarde de Compiègne" (1974-1996) et d'autre part, d'archives familiales constituées de cahiers d'écoliers de son père (1898-1900) et de conférences pédagogiques de son grand-père (de 1897 à 1904) ; la seconde nous vient de Monsieur Raymond POUSSARD et compte dix-sept pièces sur la ville de Compiègne en 1870.

Une opération de numérisation de la collection de journaux "Le Progrès de l'Oise" a débuté en 2000 : 25 registres (1931 à 1963) sur 82 ont été traités. Cette action, une fois terminée, permettra un accès informatisé plus confortable pour nos lecteurs et préservera une collection unique et très consultée.

Nos lecteurs sont en effet de plus en plus fidèles : les 132 personnes inscrites en 2000 ont effectué 564 séances de travail et 2.568 documents d'archives leur ont été communiqués. En 2001, nous avons de nouveau accueilli un public scolaire puisqu'une classe de 4ème du Collège Gaétan Denain est venue visiter les Archives et a travaillé sur les cahiers de doléances de 1789 (AA 3). Enfin, des enfants de classes primaires sont venus découvrir le service des Archives dans le cadre de la découverte de leur quartier.

A PROPOS DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE CLASSÉE DE COMPIÈGNE

par

Michel MARION

docteur d'Etat ès lettres et sciences humaines

Voici maintenant un peu plus d'un an que m'a été confiée l'immense tâche de conduire la destinée, après le long et fructueux règne de Brigitte Sibertin-Blanc Durand, de la Bibliothèque municipale de Compiègne. Etablissement classé, ce qui lui vaut le privilège d'user d'un conservateur général des bibliothèques d'Etat, la bibliothèque est divisée en quatre sites, qui remplissent tous le même rôle fondamental : mettre la connaissance, le loisir, la lecture, à disposition des habitants du Grand Compiègne, avec bien sûr des particularismes locaux : les ouvrages patrimoniaux et d'histoire locale à Saint-Corneille ; la discothèque, ainsi que l'aventure inter-nautique au Puy du Roi, la lecture publique des adultes et des enfants partout : à Pompidou, à Bellicart, place du Change et à l'annexe Jacques-Mourichon (rappelons que l'importante donation faite à la Ville par notre ancien président est conservée à Saint-Corneille).

Les manuscrits, livres, estampes, et autres pièces représentent une richesse patrimoniale incontestable, trop souvent insoupçonnée. Le fonds local recèle des trésors intellectuels qui devraient - et devront - être mieux mis en valeur. Une entreprise de numérisation, portant par exemple sur les exceptionnels manuscrits du fonds Léré, est à entreprendre sans attendre. Une autre politique, celle de restauration de masse des ouvrages, impossible à mettre en œuvre par mes prédécesseurs depuis au moins l'avant-dernier siècle, doit faire l'objet d'un véritable plan de sauvegarde, au risque d'avoir à payer bien plus cher plus tard, un attentisme invoqué par d'autres urgences, bien réelles, hélas ! elles aussi.

Néanmoins, le gros chantier qui se profile, et qui doit voir le jour au cours du présent mandat, a été annoncé officiellement par Monsieur le Sénateur-Maire de Compiègne, Monsieur Philippe Marini, c'est celui du remodelage de la Bibliothèque Saint-Corneille, dont il est difficile de dire aujourd'hui ce qu'il sera réellement, à l'exception de son patronyme, celui du regretté docteur Michel Louis, humaniste dans la tradition des grands médecins, tant que l'étude de programmation qui sera confiée prochainement à un cabinet spécialisé - non encore désigné à ce jour - ne définira pas ce qui dans l'espace du cloître de l'ancienne nécropole royale peut être retenu et mis en adéquation avec les contraintes, les attentes, les besoins des usagers, des professionnels, les normes de sécurité et d'aménagement, ainsi que dans le respect des contraintes engendrées par un lieu historiquement aussi prestigieux : le concept de bibliothèque promenade, qui est l'expression de la volonté de la Municipalité de réaliser là une vraie médiathèque est le véritable point de départ de la réflexion qui verra aboutir espaces de lecture et de consultation, tant traditionnels que multimédias, ludothèque, DVDthèque, tout en gardant en ligne de mire que nul, qu'il soit chercheur ou étudiant, enfant et adulte, curieux ou savant, indigène ou allogène, valide ou souffrant d'un handicap, ne devra se sentir isolé, perdu, marginalisé, mais bien au contraire chez soi, appréciant autant l'esprit du lieu que la réelle modernité des installations, tant il est vrai que cette restructuration aura à allier la nouvelle intelligence à l'esprit du savoir insufflé par Charles le Chauve, et conservé jusqu'à nos jours tant par les moines de Saint-Corneille au travers de leur bibliothèque que par les membres de la Société historique, pour ne citer qu'elle.

Retourner la bibliothèque vers la ville, tel est mon souhait. En faire un lieu de lecture, sur papier ou sur écran, un but de promenade intelligente pour que chacun des Compiégnois - ou Compiégnoises - soit fier de sa nouvelle médiathèque et pense à chaque fois qu'il y entrera qu'il y est chez lui, chacune des Compiégnoise - ou Compiégnois - soit avide d'emprunter les nombreux livres qui garniront les rayonnages esthétiquement adaptés, d'emporter les supports numériques qui agrémenteront ses oreilles ou raviront ses yeux, de surfer sur le web ou de travailler tout simplement à partir des documents de toutes natures et de tous supports qui y seront, tel est mon vœu.

LE MUSÉE ANTOINE VIVENEL ET LE MUSÉE DE LA FIGURINE HISTORIQUE

par

Eric BLANCHEGORGE,
Conservateur

Le musée Antoine ViveneL, créé en 1839 par le mécène généreux dont il continue de porter le nom, demeure l'un des fleurons du patrimoine de la Ville de Compiègne. A l'orée d'un nouveau siècle, nous évoquerons ci-dessous les tout derniers développements de cette vénérable institution qui recueille depuis 1868 une partie des œuvres d'art et souvenirs historiques propriétés de notre Société.

En 1999, les collections se sont enrichies d'une aquarelle de Jules Frédéric Bouchet (1799-1860), architecte ami d'Antoine ViveneL. Ce dessin illustre un aspect de l'antique Pompei et complète la petite collection d'œuvres de cet architecte conservée au musée Antoine ViveneL. S'y ajoutent deux dessins du jeune Dupuis, élève de l'école des Frères, actuelle école Pierre Sauvage, dans les années 1850, représentant l'aigle impérial et un *Pater Noster* calligraphié, une estampe de Tavernier et Née représentant l'intérieur de Saint-Antoine, une gravure du XVIIIe s. représentant le château de Pierrefonds et une lithographie de 1818 sur la chapelle ruinée du dit château qui manquaient à notre collection, quatre affiches d'annonces officielles du début du XIXe siècle, relatives aux indigents, à la mendicité ou aux carnavales de 1816 et 1819. Par ailleurs, quelques dons nous ont été consentis par de généreux particuliers : de M. Thaon (†), de Boulogne-sur-Seine, un portrait d'Albert de Roucy par Augustin Lefebvre et un blason peint à l'huile d'Henri de Roucy, copie de celui exposé à Versailles, salle des Croisades ; de M. Terver, de Viarmes, une hydrie grecque fragmentaire du IVe s. av. J.-C. de l'ancienne collection de Roucy ; de Madame Couturier, de Compiègne, une série de textiles des XIXe et XXe siècles et quelques pièces de dentelle de belle qualité des XVIIe-XVIIIe siècles ; de Madame Bichon, de Choisy-au-Bac, une robe de soirée de la marquise de l'Aigle ; de Madame Barberie, d'Amiens, un fragment du zeppelin abattu à Compiègne le 17 mars 1917 et deux affiches de Decelle à la même date ; de M. et Mme Tenaillon, membres de notre Société, quatre affiches de la Grande Guerre et plusieurs exemplaires de l'affiche de l'exposition Robida de 1927 à Compiègne. Les Amis des Musées ont offerts un curieux document relatif à ce même Robida, une lettre relatant les circonstances de la mort de l'artiste et une estampe représentant l'inauguration du musée gallo-romain du Château en 1862, enfin

un quart d'écu d'argent frappé à Compiègne en 1590. Il convient d'ajouter à cette liste le dépôt consenti au musée Antoine Vivenel par le musée d'art de Toulon : cinq inscriptions grecques provenant de l'antique Syrie et de Laodicée, accompagnées d'un bas-relief d'époque hellénistique, qui sont venus enrichir les collections grecques offertes par Vivenel. Le musée de la Figurine historique s'est enrichi, grâce à M. Penzes, de Sotteville-les-Rouen, d'un diorama de sa composition, *Les Ordonnances*, d'après le tableau de Meissonnier conservé au Louvre et grâce à MM. Markulic, Ravaire et Robin, d'un ensemble de figurines illustrant la musique des troupes coloniales françaises, œuvres de leur père Pierre Robin (1908-1998).

En 2000, un huilier d'argent du XVIIIe siècle portant les marques et contremarques de Compiègne a pu être acquis lors d'une vente aux enchères à Brest. De même, le musée s'est enrichi d'une petite toile de Fernand Laval représentant la porte de l'abbaye de Saint-Jean-aux-Bois en 1935 avant sa restauration, de deux livres illustrés par Albert Robida : *L'ingénieur Von Satanas* et *Le Capitaine Bellormeau*. Il a également continué à recevoir des dons : de Madame Sonterre-Grignon, divers souvenirs et œuvres autographes de son père le dessinateur margnotin Gaston Grignon, de M. Jean-Claude Malsy, un dessin du début du XIXe siècle montrant le pont Louis XV à Compiègne, et des Amis des Musées douze numéros de la revue *Les Annales*, où parut la nouvelle *En 1965* d'Albert Robida.

En 2001, le musée a eu la chance d'acquérir le troisième exemplaire connu du double écu d'or frappé à Compiègne au début du règne de Henri IV en septembre 1589. S'y ajoutent l'achat des zincs destinés à l'illustration de *Contes et fabliaux du Moyen Age* d'Albert Robida et plusieurs dons : de Madame Roubien-Dumont, cinq plaques de cuivre et quatre eaux-fortes de vues du vieux Compiègne par Charles Forget des années 1920, et la plaque gravée par Dien d'après le portrait d'Antoine Vivenel par Dominique Papety déjà conservé au musée, de Madame Escoffier-Robida, deux pieds de momies provenant du Fayoum, et enfin de l'Association des Amis des musées, une gravure de Georges Seroux d'Agincourt d'après Madame Vigée-Lebrun et un denier d'argent de Charles le Chauve frappé à Compiègne.

Le nombre des restaurations menées au profit des collections reste considérable. Une centaine de dessins et une quinzaine de peintures ont été traités, notamment un saint Jean l'Évangéliste, huile sur toile qui a toutes chances de provenir de l'ancien carmel du Compiègne du temps des seize Bienheureuses, mais aussi le *Portrait officiel de Napoléon III* d'après Winterhalter ou la *Capture de Jeanne d'Arc sous les murs de Compiègne* par Navlet, et *Mendiants jouant aux boules* de Nunez de Villavicencio, élève et ami de Murillo. La statue de saint Sébastien par Gautherin, dépo-

sée à Saint-Antoine, a été nettoyée, comme quinze blocs sculptés du temple de Champlieu. La coupe attique à figures noires de la collection Vivenel que son pied phallique rend exceptionnelle -il n'en existe que trois autres exemples au monde- a été remarquablement restaurée. Le même traitement a été réservé au magnifique bassin d'Urbino montrant la bataille de Mühlberg à la gloire de l'empereur Charles Quint, pièce dont seul le musée de l'Hermitage possède l'équivalent. Les étudiants de la Maîtrise de Science et Technique de l'Université de Paris I Tolbiac ont pour leur part restauré de nombreux dessins, des statues de bois polychrome et des plâtres. On citera par exemple le *Christ au jardins des oliviers*, bois flamand du XVe de l'ancienne collection Surmay, dépôt de notre Société.

D'importants travaux dans l'hôtel de Songeons, siège du musée Antoine Vivenel, ont permis d'aménager de nouveaux bureaux dans les combles de l'aile nord, et, dans l'aile principale, deux nouvelles salles d'exposition permanente dévolues au mobilier de Sophie Vivenel et à l'art du XIXe siècle. Le long de la rue de la Baguette, la cour annexe a été entièrement reprise pour accueillir les dizaines de blocs sculptés du temple de Champlieu, désormais à l'abri des intempéries. Enfin, la bibliothèque du musée de la Figurine historique a vu commencer sa réorganisation, les collections aujourd'hui en réserve étant elles aussi entièrement réexaminées et certaines pièces exposées.

Ces transformations préludent à la rénovation complète du musée Antoine Vivenel décidée par la Ville de Compiègne et qui devrait s'achever dans cette première décennie du XXIe siècle.
